

ESPACE ACTUEL

*Milwaukee Art Museum,
Wisconsin, Etats-Unis.
© Alan Karchmer.*

Santiago Calatrava Entre attraction terrestre et apesanteur

Les Editions Taschen consacrent un livre monumental à l'architecte-ingénieur espagnol, sublimateur de ponts et de gares et concepteur du futur Hub du World Trade Center. Virtuose de la forme, Santiago Calatrava n'est pas seulement architecte. Il est aussi ingénieur et artiste. Le concepteur de la gare de Stadelhofen à Zurich et de nombreux ponts alpins en Suisse est reconnu pour sa dextérité et ses prouesses techniques.

Artiste, architecte et ingénieur

La passion de Calatrava pour l'architecture naît fortuitement alors qu'il se destine aux Beaux-Arts en feuilletant un livre du Corbusier. En apercevant les couleurs vives et les ellipses dessinées par le maître, le jeune homme découvre le sens de la forme en architecture et s'inscrit à l'Ecole d'architecture de Valence. Son diplôme en poche, il se rend à Zurich pour étudier le génie civil à l'ETH; il y rencontrera sa femme et s'y installera durablement. Attiré par la rigueur mathématique des grandes constructions historiques, l'architecte-ingénieur s'intéresse de près aux œuvres de l'ingénieur suisse Robert Maillart, dont le génie l'influencera durablement.

L'exaltation de la forme et le goût affiché de Calatrava pour les mathématiques ne font pas toujours l'unanimité. Lors de l'exposition que le Metropolitan Museum of Art de New York lui a consacrée en 2005, l'architecte a été l'objet d'une controverse en raison de la ressemblance de ses projets architecturaux avec les sculptures de Brancusi. Dans ses entretiens avec Philip Jodidio,

auteur de la somme parue récemment aux Editions Taschen (519 pages dans un format gigantesque), Calatrava s'explique. A ses yeux, l'art, plus précisément la sculpture, est une source d'idées pour l'architecture. «L'architecture et la sculpture sont deux fleuves dans lesquels coule la même eau. Pensons la sculpture comme une plastique pure et l'architecture comme une plastique soumise à la fonction, avec la prise en considération nécessaire de l'échelle humaine.»

L'architecture en mouvement

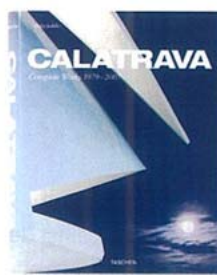
Solide mais aérienne, organique mais rigoureuse, l'œuvre de Calatrava s'apparente principalement à l'ingénierie. A laquelle il insuffle un souffle sacré. Pour lui, l'architecture doit exalter des valeurs abstraites afin de catalyser les émotions. Si une construction relève uniquement du fonctionnel, ce à quoi on destine la plupart des espaces publics de transit tels les gares ou les aéroports, l'acte architectural est alors médiocre. Néanmoins, la recherche esthétique et la déconstruction des formes ne l'intéressent pas. Ce qui l'attire, en revanche, c'est le déplacement physique induit par l'architecture.

D'où son intérêt répété pour le mouvement de l'œil et de la paupière, qu'il a reproduit minutieusement dans le projet de planétarium de Valence. Car pour le créateur ibère l'architecture est constamment en mouvement: «L'architecture elle-même bouge et, avec un peu de chance, devient une ruine magnifique.»

Sabrina Dalla Palma



*Turning Torso, Malmö, Suède.
© Palladium Photodesign/Oliver Schub.*



«Le maître de la forme: la magistrale fusion d'architecture, d'art et d'ingénierie» de Santiago Calatrava (œuvres complètes 1979-2007), en anglais, allemand et français, Philip Jodidio, Editions Taschen, 520 pages; 30,8x39 cm; 99,99 euros.